© Hélène Bamberger/P.O.L

EMMANUEL CARRÈRE

Un Royaume à la portée de tous

Romancier, essayiste, scénariste, réalisateur, couronné par de nombreux prix[1], Emmanuel CARRÈRE nous plonge, avec son dernier livre *Le Royaume,* dans les origines de la religion chrétienne. Lui qui se définit comme non-croyant la dépouille allègrement de vingt siècles d'habitudes, dans ce foisonnant ouvrage de quelque 600 pages à la fois roman, autobiographie et enquête à visée pédagogique. Pour mieux faire resurgir les paroles radicalement subversives de celui dont on a écrit : *« Personne jamais n'a parlé comme cet homme »*. Rencontre, mot à mot[2].

PAUL ET LUC

Je n'ai jamais envisagé d'écrire une vie de Jésus. Il y en a déjà énormément. Et même les lecteurs les moins exposés au christianisme la connaissent en gros. J'avais envie de m'intéresser à ce qui s'est passé dans les années suivant sa mort, à ce qui est arrivé au petit groupe de gens qui ont cru en sa résurrection. Petit à petit, ils ont essaimé, de sorte que trois siècles plus tard, cette petite secte, qui à priori n'avait pas grand-chose pour elle, a dévoré l'Empire romain de l'intérieur et que deux millénaires plus tard, tout déchristianisés que nous soyons, nous baignons encore dedans. J'ai décidé de me tenir au moment où cette histoire a commencé à se fixer par l'écriture dans les Évangiles. Les documents dont on dispose pour connaitre l'histoire de l'après-mort de Jésus sont essentiellement les *Lettres de Paul* et les *Actes des Apôtres*, attribués au même auteur que l'Évangile qui porte le nom de Luc. Ce Luc étant un compagnon de Paul, il est vite devenu tentant d'en faire le fil conducteur du récit, et de Paul, le personnage principal. Ils forment un très bon couple romanesque, un peu comme Don Quichotte et Sancho Pança, ou Sherlock Holmes et le Dr Watson. Il y a un personnage très spectaculaire, haut en couleur, et un autre plus effacé, plus prosaïque, plus conventionnel, qui le suit et qui est en même temps le chroniqueur.

ENQUÊTE

En suivant le fil de ce personnage qu'est Luc, je me suis très souvent posé la question : *« Quand il nous dit ça, d'où le tient-il ? »*. C'est de l'enquête, comme lui-même affirme qu'il en a mené une. Quand on se demande d'où il sort telle anecdote, telle parole de Jésus, sachant que ces récits ont été écrits au moins quarante ans après les faits qu'il rapporte et que Luc n'en a pas été témoin, il y a, en gros, trois solutions : soit il l'a lu et il le recopie, ce qui est souvent le cas, soit des gens le lui ont rapporté, soit ce sont des choses qu'il invente. Je ne dis pas que c'est de la pure fiction, mais à partir d'une parole de Jésus, Luc imagine des

variantes. C'est l'un des auteurs qui a le mieux su faire parler Jésus.

VISÉE PÉDAGOGIQUE

Mon livre n'a pas de prétention scientifique. C'est un travail en partie d'imagination, mais étayé par une fréquentation assidue non seulement de ces textes, mais aussi d'une partie des innombrables commentaires écrits sur eux. J'ai essayé de rendre tout à fait claire la frontière entre les moments où ce que je dis est vraiment ce sur quoi s'accorde (en gros) la communauté des historiens, des critiques, des exégètes, et les moments où je m'autorise à extrapoler. Ce n'est pas du tout un livre pour des érudits. Il a une visée pédagogique à laquelle j'attache énormément d'importance. C'est tout un travail, dont je suis artisanalement assez fier. J'ai envie que le lecteur en sorte avec un bon aperçu de l'état des connaissances actuelles sur le Nouveau Testament. Il m'importe vraiment que ça puisse être lu par quelqu'un qui n'a aucun bagage culturel dans ce domaine. J'ai l'impression d'avoir réalisé un travail de bon professeur qui ne laisse personne sur le bord de la route. Et en même temps, ce n'est pas un livre de vulgarisation, il demande une attention soutenue au lecteur.

VÉRITÉ

Quand on lit des fragments d'Évangile où sont rapportés des traits de caractère, des paroles, des anecdotes, si on a une lecture purement spirituelle, on peut chercher en quoi ça peut guider notre conduite. Mais la question littérale *« Est-ce arrivé comme le dit l'auteur ? »*, il me semble que certains critères nous permettent, de façon intuitive, de nous faire une religion là-dessus. Il y a quelque chose de très subjectif, qui est l'accent de la vérité. Quand on mentionne ce percepteur qui s'appelait Zachée et qui est monté dans un sycomore pour écouter Jésus, je mettrais ma main à couper que cela s'est réellement passé. Et il y a un autre critère que j'aime beaucoup, que les exégètes appellent le critère d'embarras. Quand quelque chose était embarrassant à écrire pour l'auteur, ça doit être vrai. Quand Marc (connu pour être le secrétaire de l'apôtre Pierre) raconte dans son Évangile le reniement de Pierre et un certain nombre d'autres choses qui ne lui font pas honneur, on se dit qu'il a dû être tenté de les supprimer, qu'il les a gardées par scrupule, et donc, que ça doit être vrai.

PAROLES

Les paroles de Jésus ont une frappe, une coupe, quelque chose d'extraordinairement singulier qui n'a pas d'équivalent à son époque ni, à mon avis, à aucune autre. Elles sont en même temps parfaitement identifiables et parfaitement inattendues. Cela n'a absolument rien à voir avec la question de savoir si cet homme est ressuscité ou non, s'il était le fils de Dieu, né des entrailles d'une vierge. Mais qu'il y ait eu, à un moment, un petit prophète galiléen qui a dit ces choses-là qui, 2000 ans plus tard, sont toujours aussi troublantes, subversives, singulières, nourrissantes, c'est indiscutable. C'est la phrase magnifique, rapportée dans les Évangiles, de l'un des gardes venus arrêter Jésus : *« Personne jamais n'a parlé comme cet homme »*.

ÉTRANGETÉ

Nous sommes habitués au christianisme historiquement, culturellement. J'avais envie d'essayer de le dépouiller quelque peu de cette gangue d'habitudes et de le ramener à son extraordinaire étrangeté. Cette histoire, non seulement d'une résurrection, mais d'un type qui est le sauveur du monde et a été l'objet d'une exécution infamante, dans des conditions sordides, après avoir été une sorte de petit agitateur local, est totalement extravagante. De même que le livre, sans se vouloir du tout irrespectueux, essaie de peindre ces figures de Paul, Luc, Pierre, Jean, Jacques avant qu'on les appelle saints, au temps où c'étaient des hommes faillibles, querelleurs, envieux, chacun persuadé de détenir la vérité. Ça n'ôte rien à leur grandeur, ni à celle du message qu'ils ont porté et qui les a portés.

REGARD-CAMÉRA

Le regard-caméra, c'est une expression technique du cinéma : quelqu'un qu'on filme regarde la caméra, et on voit qu'il est conscient d'être filmé. C'est une chose que la plupart des documentaristes traquent. Pour ma part, je la défends presque par principe, et c'est un peu ce que je fais dans le livre. Je ne prétends pas vous livrer une sorte de vérité objective sur le Nouveau Testament. Je suis bien obligé de vous dire : tout ça passe par moi, par ce que j'ai cru comprendre, avec tout ce que je suis, d'où la nécessité de me mettre en scène, comme il est arrivé qu'on me le reproche. Je le revendique, ça me parait honnête de le faire, et même une forme d'humilité, au fond, de dire : *« Ce n'est que moi qui vous dis ça ! »*.

FOLIE

Je ne me définis absolument pas comme un croyant, mais on ne passe pas sept ans de sa vie à écrire sur le Nouveau Testament sans qu'il y ait quelque chose qui vous attire, et même vous aimante très fort là-dedans. Je pense qu'il y a quelque chose de très précieux à prendre dans le christianisme, auquel on peut avoir accès et dont on peut avoir l'usage sans être croyant, sans adhérer en quoi que ce soit aux dogmes chrétiens. Il y a une dimension différente qui n'a rien à voir avec le dogme, une espèce de folie, dont Paul parle très bien. C'est cette façon de mettre entièrement « cul pardessus tête » tout ce qu'on croit savoir du monde, de la façon dont il tourne, de la manière de s'y ajuster. Ce n'est pas une sagesse au sens philosophique, ce n'est pas un humanisme, c'est un truc plus fou encore que la foi en la résurrection d'un homme. Si on prend ce noyau dur du message chrétien, ce que sont vraiment les paroles de Jésus telles qu'elles sont rapportées dans les Évangiles, c'est-à-dire cette espèce d'inversion de toutes les valeurs, c'est un message par nature totalement subversif. C'est même presque inapplicable. On ne peut presque pas, par définition, fonder une institution dessus. C'est le contraire de toute institution. Et il est paradoxal et fascinant que ce soit ce message qui ait servi de socle à l'une des institutions les plus puissantes et les plus durables qui ait jamais existé, l'Église chrétienne ! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Dont le Prix littéraire du *Monde* pour son dernier ouvrage, *Le Royaume*, paru aux Éditions POL.

2. Cet article fait suite à une rencontre littéraire organisée le 2 octobre dernier à Liège par la Librairie Pax et animée par Jacques DUBOIS, professeur émérite de l'ULg.